

Francesco Toto, Laetitia Simonetta et Giorgio Bottini (dir.), *Entre nature et histoire : Mœurs et coutumes dans la philosophie moderne* (Classiques Garnier, 2017)

Catherine Dromelet

Entre nature et histoire est un ouvrage collectif issu des actes du colloque ayant eu lieu à l'École normale supérieure de Lyon les 10 et 11 juin 2015. Il offre un panel de contributions relatives à la question des coutumes et des mœurs dans une période allant de Machiavel à Kant. Du point de vue du thème, de la perspective historique et du caractère chronologique de sa structure, ce recueil rappelle le volume publié en 2013 par Tom Sparrow et Adam Hutchinson, intitulé *A History of Habit. From Aristotle to Bourdieu* (Lexington Books, UK). Ce n'est pas un hasard si le lecteur y retrouve les noms de Descartes, Montaigne et Rousseau : l'histoire de l'habitude est intimement liée à celle des coutumes et des mœurs. Ce thème transversal, diffusé dans la pensée moderne de toute l'Europe et d'outre Manche, mobilise des notions non thématiques qui sont néanmoins de véritables outils pour penser les rapports entre nature et culture. La coutume, l'usage, l'habitude, les mœurs, sont autant de concepts employés dans les théories de ces penseurs, qu'ils soient rationalistes, empiristes ou sceptiques, pour expliquer des phénomènes déterminants comme l'établissement d'une structure sociale, le développement d'un langage et la naissance de lois. Dès les remarques introductives, le lecteur comprend que l'usage fait par les philosophes modernes de termes appartenant à la constellation sémantique des mœurs dénote une compréhension implicite, à cette époque, de ces notions qui aujourd'hui font l'objet d'une analyse détaillée (pp. 11-17). En effet, l'idée de mœurs, présente chez les penseurs de la Renaissance et centrale pour ceux des Lumières, permet de construire une science de la politique et de la morale sans avoir à élaborer une définition de la notion, laquelle a de nos jours perdu de sa clarté notamment par l'intermédiaire des sciences sociales (p. 315). C'est en retournant aux sources qui les ont mis en scène que la question des mœurs, des us et des coutumes se pose. Tous les corpus d'œuvres abordés par les contributions rassemblées dans l'ouvrage *Entre nature et histoire* contiennent des conceptions particulières des mœurs et des coutumes dont il est possible de percevoir les points

communs. Les mœurs, us et coutumes ont un caractère immémorial, qui leur donne une puissance d'autant plus forte qu'ils sont perçus comme conformes à la nature, et ont alors un pouvoir d'influence équivalent à celui des lois écrites ; ils donnent à un groupe son identité à travers l'unité du langage et la reconnaissance interne d'un système de valeurs. Les différentes positions laissent paraître tantôt un intérêt descriptif du phénomène des mœurs, tantôt un intérêt normatif. Dans le premier cas, la nature est soumise soit au déterminisme, soit à la providence divine ; les mœurs sont ainsi le produit de forces indépendantes de la volonté des humains, qui disposent toutefois d'une certaine idée du bien relative à leur expérience. Dans le second cas, l'humain est doté de liberté et de responsabilité, ce qui lui octroie le pouvoir d'accorder ses mœurs à la connaissance qu'il a de leurs enjeux, savoir la raison et le bien commun ; le rapport des mœurs aux vertus et aux passions peut ainsi être modulé et manipulé à des fins politiques. Dans tous les cas, les mœurs, us et coutumes marquent le passage, dans le développement humain, entre le domaine des sens, des passions et de l'imagination, à celui du discours, des lois et de la moralité. *Entre nature et histoire* est extrêmement profitable pour prendre conscience de la formidable étendue du pouvoir de cet ensemble conceptuel structurant la vie humaine, si familier qu'il passe souvent inaperçu.